Rapport Sur L'Herborisation Dirigée Par Lui Le 15 Aout A Couëron

M. Édouard Dufour

To cite this article: M. Édouard Dufour (1861) Rapport Sur L'Herborisation Dirigée Par Lui Le 15 Aout A Couëron, Bulletin de la Société Botanique de France, 8:10, 722-725, DOI: [10.1080/00378941.1861.10829656](https://doi.org/10.1080/00378941.1861.10829656)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1861.10829656>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 6

View related articles [↗](#)

vons après une marche forcée au lieu où se trouvent les trois omnibus qui doivent nous ramener à Nantes.

RAPPORT DE **M. Édouard DUFOUR** SUR L'HERBORISATION DIRIGÉE PAR LUI
LE 15 AOÛT A COUËRON.

Messieurs,

Les fatigues de l'herborisation de Mauves ont empêché la plupart des personnes qui y avaient pris part de faire le lendemain, 15 août, la course de Couëron.

Aussi, malgré l'heure tardive qu'en raison de la double solennité du jour on avait assignée pour le rendez-vous, nous trouvions-nous peu nombreux à la gare de la Bourse, attendant le train qui nous déposait, au bout d'une demi-heure, sur le théâtre de nos explorations.

Couëron (*Condivicum*, selon quelques archéologues) est un gros bourg de 2000 habitants, situé sur la rive droite de la Loire, à 12 kilomètres au-dessous de Nantes, dans un endroit où le fleuve, brusquement élargi, prend l'aspect d'une vaste baie. Ce fut pendant longtemps le port de Nantes, et les navires d'un fort tonnage devaient s'y arrêter pour effectuer le transbordement de leurs marchandises sur des bateaux d'un plus faible tirant d'eau.

L'ensablement progressif du lit de la Loire a obligé de reculer le lieu de ce transbordement, d'abord jusqu'à Paimbœuf à la fin du XVIII^e siècle, et de nos jours jusqu'à Saint-Nazaire, à l'embouchure même du fleuve.

Au temps de sa prospérité, Couëron fut souvent habité par les ducs de Bretagne, et surtout par François II, qui mourut en 1488, dans son château de *Gazoire*, des suites d'une chute de cheval.

C'est la seule commune du département où l'on récolte du vin rouge, mais de médiocre qualité. Les premiers ceps furent donnés par le duc de Bourgogne au duc François II, qui les fit planter dans son domaine de *Berligout*.

Nous saluons en passant la maison où naquit Alcide d'Orbigny, le législateur de la paléontologie française, dont les sciences déploreront longtemps la perte. Son père, médecin à Couëron, habita plus tard Noirmoutier, et se fixa enfin à la Rochelle.

Déjà, dans les chemins, nous rencontrons abondamment : *Diplotaxis tenuifolia*, *Coronopus didymus*, *Festuca Pseudomypuros*, *Mentha rotundifolia*, *Malva silvestris* et *rotundifolia*.

A 500 mètres du bourg, une localité fort intéressante a été créée au siècle dernier par les délestages de navires hollandais. Ces délestages forment une butte de sable d'une assez grande étendue, où nous avons cueilli un *Viola* qui paraît se rapporter au *Viola rotomagensis* Desf. (*V. hispida* Lam.). Votre rapporteur se rappelle, en effet, avoir cueilli autrefois une

plante au moins très-voisine dans la localité classique de Saint-Adrien près Rouen, sous la conduite de son premier maître dans les sciences naturelles, le docteur Pouchet, de l'Institut. Cependant M. Lloyd, si compétent en pareille matière, ne croit pas devoir décider la question, et, dans sa *Flore de l'Ouest*, il émet l'opinion que ce *Viola* pourrait bien être une espèce importée du nord de l'Europe avec le lest des navires.

Ces sables maritimes permettent la végétation du *Plantago arenaria*, du *Phleum arenarium*, du *Carex arenaria*, des *Silene conica* et *gallica*, des *Medicago Gerardi* et *minima*; au bord du chemin croît l'*Anchusa officinalis*.

M. le docteur Citerne nous a donné, sur cette localité, de précieuses indications. Les conchyliologistes ne laissent pas échapper le *Bulinus acutus*, non plus qu'un *Helix* voisin du *striata*.

En descendant de la butte de sable, de l'autre côté du chemin, au bord d'un fossé longeant la Loire, et derrière un rideau d'*Arundo Phragmites* nous découvrons avec joie la nouvelle Angélique (*Angelica heterocarpa* Lloyd), plante reconnue d'abord dans les prairies de Chantenay par M. le docteur Moriceau, et nommée par M. Lloyd, l'auteur si justement apprécié de la *Flore de l'Ouest* (1).

Elle est bien reconnaissable à ses fruits non ailés, ou plus souvent de deux sortes, ailés et non ailés, dans la même ombelle; à ses folioles plus étroites et plus allongées que celles de l'*Angelica silvestris*. Sa floraison plus précoce nous permet de cueillir déjà des fruits mûrs. Une longue racine pivotante assure son implantation dans les terrains vaseux du bords des fleuves, qu'elle paraît affectionner.

Nous avons récolté la plante, très-abondante en cet endroit, pour ceux de nos confrères qui n'ont pu suivre notre herborisation et qui ne l'ont pas déjà cueillie à Lormont, lors de la session extraordinaire de Bordeaux en 1859.

Dans le voisinage, nous avons cueilli le *Ranunculus Borœanus*, qui remplace dans l'ouest le *R. acris*, puis le *Gaudinia fragilis* et les *Glyceria spectabilis* et *fluitans*. Sur ce dernier, M. Viaud-Grand-Maraïs a trouvé un ergot analogue à celui du Seigle.

Nous arrivons à Port-Launay, village dépendant de Couéron, et bâti dans la position la plus pittoresque, sur un coteau dominant le cours de la basse Loire et d'où la vue s'étend sur Savenay, Paimbœuf, et même, dit-on, jusqu'à Saint-Nazaire.

Sur l'autre rive de la Loire, très-large en cet endroit, le joli bourg du Pellerin élève en amphithéâtre ses blanches maisons. Sur la gauche, du côté de Nantes, les forges de la Basse-Indre obscurcissent le ciel d'épaisses fumées,

(1) Voyez le Bulletin, t. VI, p. 709.

et vis-à-vis s'étendent, silencieux en ce moment, les immenses ateliers de construction de machines d'Indret.

A Port-Launay, les vases de la Loire nous ont fourni le *Cyperus fuscus*, les *Scirpus triquetus* et *maritimus*.

Les prairies voisines renferment : *Colchicum autumnale*, *Circea luteola*, *Trifolium resupinatum*, *Rumex Hydrolapathum*.

Dans quelques flaques d'eau douce, au bord de la Loire, abondent le *Potamogeton crispus*, le *Villarsia Nymphoides*, l'*Alisma ranunculoides*. C'est là que M. le docteur Monard a eu le bonheur de rencontrer le *Chara coronata* Ziz, très rare en France, et qui n'a encore été signalé que dans un très petit nombre de localités : en Sologne, par M. Ém. Martin, à Montmorillon (Vienne), par M. l'abbé Chaboisseau, et à Saint-Georges (Maine-et-Loire), par M. Boreau. Ce *Chara*, très remarquable, a le thalle monosiphonié comme les *Nitella*, mais les zoothèques sont placées au-dessous des thèques, comme dans les véritables *Chara*, ce qui détermine M. Al. Braun à ne pas séparer deux genres entre lesquels on trouve ainsi des intermédiaires.

Au pied des murs et dans les déblais de carrière se trouvent : *Lepidium graminifolium*, *Plantago Coronopus*, *Chenopodium murale*, *Apium graveolens*, *Pimpinella saxifraga*, *Chrysanthemum segetum*, *Calendula arvensis*, *Amarantus prostratus*, *Setaria verticillata*, *S. glauca*, *Cynodon Dactylon*, *Anthoxanthum Puelii*, *Panicum Crus galli*, *Digitaria sanguinalis*.

Dans les mêmes lieux, nous trouvons un *Solanum*, que son odeur musquée, ses feuilles profondément incisées, nous font rapporter à la variété *miniaturum* du *Solanum nigrum*, bien que nous ne puissions constater la couleur des fruits mûrs.

M. le docteur Bras (de Villefranche) a rencontré au même endroit une monstruosité curieuse de l'*Anagallis phænicea* Lam. Les étamines, les carpelles, et jusqu'aux ovules tendent à revenir au type foliacé, quant à la forme et à la couleur. La transformation est surtout complète pour les fleurs placées vers l'extrémité des rameaux, qui sont doubles et beaucoup plus grosses que les autres, et n'offrent plus de coloration rouge que sur le bord du limbe des pétales modifiés. Notre excellent confrère, M. le docteur Viaud-Grand-Maraîs, a rédigé une note sur ce cas de tératologie végétale (voy. plus haut, p. 695).

Sur un terrain évidemment cultivé autrefois, nous trouvons encore quelques pieds de *Nicandra physaloides*.

Notre récolte de plantes faite, nous revenons vers Couëron. Chacun s'arrête pour laisser passer la procession commémorative du vœu de Louis XIII, et se découvre avec respect.

Nous avons encore le temps de visiter sommairement la remarquable verrerie de Couëron. La chaleur des creusets nous fait sentir la nécessité de quelques rafraîchissements, et nous entrons dans une auberge bâtie, dit-on,

sur l'emplacement du château de Gazoire, où mourut François II, duc de Bretagne. C'est dans une petite rue voisine qu'il se cassa la jambe, et nous pouvons constater que l'état du chemin n'a guère été amélioré depuis cette époque.

Le temps nous manque pour visiter une usine importante, dirigée par des Anglais, et dans laquelle on traite les plombs de Bretagne et surtout ceux d'Espagne, pour en retirer l'argent.

Nous arrivons à la station au moment du départ du train, qui nous ramène à Nantes à six heures et demie du soir, chargés de butin et très heureux du bon emploi de notre journée.

RAPPORT DE **M. Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY** SUR L'EXCURSION FAITE LES 16 ET 17 AOUT, AU POULIGUEN ET AU CROISIC, ET DIRIGÉE PAR MM. LLOYD ET L. BOURGAULT-DUCOUDRAY.

Parmi les raisons qui firent, cette année, choisir Nantes comme centre des excursions de la Société botanique, le voisinage de la mer et la perspective d'une visite à ses rivages ne fut pas la moins puissante. Une semblable exploration devait réunir deux attraits : l'attrait botanique et l'attrait pittoresque. Au plaisir de cueillir des plantes d'une nature spéciale se joignait celui de les cueillir dans des lieux, eux aussi, d'une physionomie spéciale : — telle flore, tel paysage. — D'ailleurs, la végétation d'un pays n'est-elle pas un des éléments de son aspect, et ne doit-on pas s'attendre à trouver, là où les détails sont curieux, un ensemble curieux aussi ? Les causes qui modifient les végétaux, en leur imprimant une différence profonde, un caractère tranché, ne doivent-elles pas agir sur l'aspect général de la contrée, et lui donner, à elle aussi, son caractère distinctif, son cachet pittoresque ?

Voici quel fut le programme arrêté : Se rendre au Croisic en passant par Saint-Nazaire et le Pouliguen, coucher au Croisic, herboriser dans les marais salants, passer le *Trait*, se rendre à la Turballe par la côte, de là revenir à Saint-Nazaire par Guérande, et enfin à Nantes.

Première Journée.

Le départ fut fixé au vendredi 16 août, et le matin de ce jour, à sept heures, nous montions en wagons à la gare de la Bourse, pour franchir la distance de Nantes à Saint-Nazaire.

Le trajet, qui dure deux heures, n'offre pas un intérêt bien vif, si ce n'est l'aspect de la Loire, que l'on côtoie et qui va toujours s'élargissant, jusqu'à devenir elle-même un bras de mer, avant de se jeter dans l'océan. A partir de Savenay, on commence à sentir souffler le vent marin, et l'on peut en observer l'effet. Peu ou point d'arbres ; et quels arbres ! Inclinaison, rabougris, ils